

**« Parole & Musique » du samedi 9 décembre 2017
à 18h00 à la chapelle de la Maladière (avec cène)**

**« En chemin vers la crèche » (méditation en 3 parties)
avec la participation musicale de l'Ensemble à vents Mélopée**

Musique : Petite Symphonie de Charles Gounod – Adagio et Allegretto

Partie 1 : « Le chemin de Marie et de Joseph »

Chers paroissiens, la crèche est devenue une question d'actualité ces dernières années en ville de Neuchâtel. Elle a fait l'objet de polémiques et a fortement cristallisé les avis.

Dans notre société moderne, la crèche est souvent devenue une image figée, voire même fossilisée. On l'admire de manière béate, sans que cela n'ait beaucoup de répercussions sur la vie, et encore moins sur la foi. Elle est devenue un passage obligé, mais en perdant tout pouvoir d'interpellation et de remise en question.

Pour rendre la crèche de Noël encore plus inoffensive et insignifiante, il ne resterait plus qu'à l'exposer dans une vitrine de magasin, entourée de guirlandes clinquantes et de lumières aseptisées.

Je crois que pour retrouver la signification de la crèche, il faut la remettre à sa juste place, notamment dans le temps. Le sens de la crèche de Noël se met en place bien avant la crèche, c'est ce que le temps de l'Avent cherche à signifier. Et surtout, le sens de la crèche se déploie bien après Noël ; c'est ce que toute la foi chrétienne vient proclamer.

La crèche n'a de sens que comme un instantané, comme une halte éphémère sur un chemin fait de plusieurs étapes.

La crèche de Bethléem est une étape sur le chemin de vie de Marie et de Joseph, une transition entre Nazareth et l'Égypte.

Le cheminement de Marie débute par la radicalité de l'annonce de l'ange. La radicalité du message de l'ange est signifiée par la mention du trouble ressenti par Marie.

Ce que j'aime chez Marie, ce n'est pas avant tout son côté pure, innocente et sainte, mais son ouverture, son sens du dialogue et de la répartie. Elle ne se tait pas devant l'ange, mais elle argumente, elle raisonne. Avant d'accepter,

elle cherche à comprendre.

Et surtout, Marie ne reste pas seule avec le poids de la nouvelle. Écoutons comment Luc parle de ce moment qui fait partie du chemin de Marie en direction de la crèche :

Lecture de Luc 1, 39-55

Pour Marie, l'expérience de la crèche se prépare par un détour dans la région montagneuse de Judée. En se rendant chez Elisabeth, Marie ne cherche pas avant tout une confidente, mais une occasion de partage et de témoignage.

Aucune trace de mièvrerie dans le cantique de Marie ; c'est plutôt un message fort, faisant allusion à un renversement des valeurs. « *Dieu a bien voulu abaisser son regard vers moi, son humble servante* », « *Dieu a mis en déroute les hommes orgueilleux, il a donné une place élevée aux humbles.* », « *Dieu a accordé des biens en abondance à ceux qui avaient faim et il a renvoyé les riches les mains vides* ».

C'est ainsi également que l'évangéliste Luc nous invite à voir la crèche : un lieu non de faiblesse et de mièvrerie, mais un lieu de valeurs nouvelles, un lieu qui chamboule l'ordre des choses et le cours du monde, un lieu de naissance au sens fort du terme, un lieu de révélation ! Pour l'évangéliste Luc, la crèche est le lieu d'éclosion d'une nouvelle humanité, basée sur des relations de confiance et de solidarité, d'humilité et de respect ! Amen.

Musique : Petite Symphonie de Charles Gounod – Andante cantabile

Partie 2 : « Le chemin des bergers »

Impossible, de nos jours, d'imaginer une crèche de Noël sans bergers. Avec leurs douces flûtes et leurs soyeux moutons, les bergers de la crèche sont devenus le symbole des gens pacifiques et doux, pour ne pas dire mous et béats.

Et pourtant, à l'origine, au temps du premier Noël, rien ne favorisait cette interprétation. Il y a 2000 ans, en Palestine, les bergers n'étaient absolument pas la figure de doux gentils, bien au contraire.

On les considérait comme des rustres et des voleurs, des gens simples et sauvages. On supposait que les nuits à la belle étoile les avaient aguerris et rendus insensibles.

Et pourtant, ce sont eux les premiers invités de la crèche, en tout cas dans la version lucanienne de l'histoire de Noël. Écoutons une partie du récit de Luc !

Lecture de Luc 2, 15-19

Chers paroissiens, c'est la curiosité qui est au centre de la démarche des bergers ! « *Allons donc jusqu'à Bethléem : il faut que nous voyions ce qui est arrivé* », se disent-ils les uns aux autres.

Nulle trace d'agenouillement complaisant dans le récit lucanien des bergers de la crèche. Au lieu des traditionnels cadeaux imaginaires, le chemin de crèche des bergers passe par l'étonnement. A la crèche, les bergers font part de leur étonnement – *ils racontent ce que l'ange leur a dit* - et suscitent à leur tour l'étonnement – *tous ceux qui entendirent les bergers furent étonnés de ce qu'ils disaient !*

Pour les bergers décrits par Luc, la crèche est le lieu d'une curiosité et d'un étonnement ! C'est donc davantage les yeux que les mains que les bergers vont ouvrir au milieu de la crèche !

Ce n'est que dans l'étape suivante, sur le chemin du retour, après être sortis de la crèche de Bethléem, que les bergers se mettent à célébrer la grandeur de Dieu et à le louer pour tout ce qu'ils ont vu !

Et nous, chers paroissiens, quelle place laissons-nous à la curiosité et à l'étonnement dans notre chemin de foi ? Pouvons-nous vraiment louer Dieu, de manière sincère et authentique, sans passer d'abord par la phase de l'étonnement et de la curiosité ?

Que notre chemin en direction de la crèche ne soit jamais sans étonnement, sans surprise, sans émerveillement, sans curiosité ! Amen.

Musique : Petite Symphonie de Charles Gounod – Scherzo

Partie 3 : « Le chemin des mages »

La crèche de Bethléem se trouve à la croisée des chemins. A côté des bergers venus en voisins prennent place trois visiteurs particuliers.

Ceux que la tradition ultérieure a baptisé Gaspard, Melchior et Balthazar trouvent place dans la crèche. Leur noblesse, si ce n'est leur majesté, en font des incontournables personnages de crèche, au même titre que l'étoile qui les mena dans la région.

La vox populi a tendance à réduire les mages à leurs cadeaux. L'or, l'encens et la myrrhe des mages sont quasi aussi connus que leurs prénoms ! L'arrivée devant la crèche et l'entrée dans la demeure occupent souvent le centre de l'attention, au point de faire disparaître tout le reste du récit.

Le voyage des mages n'a pourtant rien d'une sinécure. Et pas seulement à cause de la distance qui sépare leurs royaumes orientaux de la Judée.

On ne sait quasi rien de la mise en route des mages, si ce n'est l'apparition remarquée de l'étoile dans le ciel, signe qui éveille la curiosité des savants. Une étoile pour montrer le chemin, une bonne dose de curiosité, des spécialistes de l'observation céleste, tout semblait réunit pour que le trajet ne soit qu'une formalité !

Et pourtant, ce n'est pas le récit qu'en fait l'évangéliste Matthieu ! Prenons le temps d'écouter son récit pour en apprendre davantage sur le chemin menant à la crèche !

Lecture de Matthieu 2, 1-12

Dans le récit dressé par Matthieu, l'étoile semble bien facétieuse ! Et les mages perdent de leur superbe : ils ne semblent pas si savants que cela puisqu'ils errent et finissent au palais d'Hérode, comme le plus simple péquin. Au lieu d'être formidables, ils semblent fort minables ces rois de pacotille.

Et Matthieu force encore le trait, avant de les faire entrer dans la crèche. Derrière leur apparence noble et majestueuse de rois orientaux, les mages sont prêts à se métamorphoser en espions à la solde du roi jaloux.

Et pourtant, malgré leurs errances et leurs doutes, malgré la tentation du pouvoir et de la trahison, les mages entrent dans la crèche pour s'y agenouiller !

J'aime imaginer ce geste consistant à mettre le genou à terre, geste imité et repris ces derniers mois de manière moderne par nombre de personnes, anonymes ou célèbres, sportifs ou quidams, américains ou citoyens du monde, ce qu'on appelle désormais « kneeling ».

Un genou à terre en signe de renoncement, un genou à terre en signe d'humilité, un genou à terre en signe aussi de solidarité et de respect, un genou à terre surtout en signe d'engagement !

Le genou mis à terre par les mages précède une nouvelle mise en route, un nouveau voyage, celui de retour qui devient prélude au témoignage !

Chers paroissiens, ne serait-il pas parfois bénéfique de mettre genou à terre pour mieux nous laisser relever par Celui qui vient nous visiter à hauteur de crèche ? Amen.

Musique : Petite Symphonie de Charles Gounod – Final